

Laurent zu Last gelegt worden sein.» En fin de compte Arnoldi se dit convaincu que seuls les prêtres qui ont négligé leur ministère ou se sont écartés de la bonne voie se sont attiré des réprimandes, « comme cela arrive partout ». ¹⁾

Qu'il n'y ait pas eu de véritables expulsions et pas trop de destitutions, s'explique par le fait qu'en 1842 les principaux représentants du clergé orangiste sont retraités, comme Maeys, le confesseur de Gellé, et les prêtres Michaelis, Kintzelé et Hermes, anciens professeurs au collège philosophique, ou bien s'approprient à quitter leurs fonctions, comme le doyen de Betzdorf, Molitor, ou encore n'exercent pas de fonctions dans le service paroissial, comme Muller, directeur des études à l'Athénée, et Stehres, directeur du progymnase de Diekirch. Ces derniers opposent une indifférence dédaigneuse aux sollicitations. L'abbé Muller continue à citer dans ses discours les princes éclairés, Guillaume I^{er} et Joseph II. Si Laurent avoue ne plus lire la prose « incendiaire » du *Courrier*, Muller s'y fait distribuer des éloges et lui offre sa collaboration. Stehres, à Diekirch, est plus discret ; il ne fréquente plus ses confrères, ne se sentant plus en communion d'idées avec eux.

En 1846 un rapport de Blochausen cite parmi les prêtres « modérés » Frieden, doyen de Vianden, Wolff, desservant de Contern, Kneip et Schmit, professeurs au Séminaire, Engling et Clomes, professeurs à l'Athénée. ²⁾ Kneip et Schmit sont les deux Luxembourgeois qui, entourés et probablement dominés par les trois étrangers introduits par Laurent, en ont conçu un certain dépit. En 1847 Kneip s'en va. Selon un rapport confidentiel du gouverneur sa démission aurait été imposée par le vicaire apostolique, Kneip ayant refusé de signer une déclaration de loyalisme soumise à la signature des curés-doyens et des membres du synode ; pressé de remettre sa démission dans les 24 heures, il se serait exécuté « en datant sa lettre de la 23^e heure. » ³⁾

La déclaration des doyens dont parle cette dépêche a son origine dans une pétition du clergé entier mise en circulation à la suite des attaques dirigées contre le chef du culte par les Etats en 1846. A l'occasion du séjour que Guillaume II fit à Luxembourg en août 1846, Laurent révéla l'existence de l'écrit en précisant qu'il n'en était pas l'auteur. Un petit nombre de curés n'avait pas signé. ⁴⁾ D'autres prétendaient qu'ils ne l'avaient fait que pour la paix. L'un d'eux, le curé Scheid, en avertit le gouvernement, se plaignant du « despotisme » du vicaire apostolique et qualifiant d'extorsion l'obligation où on l'avait mis de signer la pétition. La lettre de Scheid arrive

¹⁾ Réponse d'Arnoldi. *ibid.*

²⁾ Blochausen au roi, 24 octobre 1846. AGL. Chanc. N° 65.

³⁾ De la Fontaine à Blochausen, 7 oct. 1847. AGL. Rég. 1842-56 N° 115.

⁴⁾ d'après une lettre de Laurent à Mgr van Bommel, Moëller II, p. 404.